

Au lendemain de la Grande Guerre, “la paix ratée”

Après l'hécatombe, l'Europe du XIXe siècle a définitivement disparu. Mais alors que de folles espérances sont mises dans les traités de paix, ceux-ci ne donnent naissance qu'à des insatisfactions, des mécontentements, des défits, qui peuvent à tout moment dégénérer.

Le bilan humain, “la génération massacrée”

Le bilan humain de la guerre 1914-1918 est effroyable. Près de neuf millions de soldats sont morts durant la guerre, soit un combattant sur huit. Les pertes turques, roumaines, serbes et françaises ont été les plus élevées en proportion du nombre des mobilisés.

Ces chiffres prennent une autre dimension si on pense que les pertes ont frappé, dans leur majorité, des hommes de moins de 30 ans. Il faut ajouter la surmortalité due aux mauvaises conditions d'hygiène, aux privations et à l'épidémie de grippe espagnole en 1918.

	Mobilisés	Morts	Blessés	Prisonniers
Alliés				
<i>France</i>	8 410 000	1 390 000	3 595 000	510 000
<i>Belgique</i>	267 000	44 000	44 686	34 659
<i>Grande Bretagne</i>	8 904 467	908 371	2 090 212	191 652
<i>Grèce</i>	230 000	5 000	21 000	1 000
<i>Italie</i>	5 615 000	650 000	947 000	600 000
<i>Japon</i>	800 000	300	907	3
<i>Monténégro</i>	50 000	3 000	10 000	7 000
<i>Portugal</i>	100 000	7 222	3 751	12 348
<i>Roumanie</i>	750 000	335 706	120 000	80 000
<i>Russie</i>	12 000 000	1 950 000	4 950 000	2 500 000
<i>Serbie</i>	707 343	45 000	133 148	152 958
<i>États- Unis</i>	4 355 000	116 516	204 002	4 500
Total	42 188 810	5 455 115	12 119 706	4 094 120
Empires centraux				
<i>Allemagne</i>	11 000 000	1 773 700	4 216 058	1 152 800
<i>Autriche- Hongrie</i>	7 800 000	1 200 000	3 620 000	2 200 000
<i>Bulgarie</i>	1 200 000	87 500	152 390	27 029
<i>Turquie</i>	2 850 000	325 000	400 000	629 829
Total	22 850 000	3 386 200	8 388 448	4 009 658
Total général	65 038 810	8 841 315	20 508 154	8 103 778

Tableau des pertes de la guerre 1914-1918

Les chiffres pour la France :

- 1,4 million de morts (22 % des officiers, 41 % des Normaliens), soit 10 % (de la population active, 1/5 des hommes de moins de 50 ans et près de 16 % des mobilisés (15 % pour les troupes coloniales).
- Plus de 3,5 millions de blessés.
- 1,1 million d'invalides.
- 600 000 veuves.
- 760 000 orphelins.

Ces pertes irremplaçables accentuent encore le handicap démographique de la France par rapport à ses voisins et rivaux.

Premier génocide du siècle, le génocide des Arméniens fait 1,2 million de victimes en 1915-1916 massacrées par les troupes turques et crée un précédent évoqué par Hitler à la veille de la Seconde Guerre mondiale. “*Qui se souvient du génocide arménien ?*” Adolf Hitler, discours de l'Obersalzerberg, le 22 août 1939.

Une paix fragile

La situation d'après la guerre résulte d'une conférence qui réunit, de janvier à juin 1919 à Paris et à Versailles, 32 États dont la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Italie. Ces “4 grands” vont imposer leurs décisions à la jeune République allemande, fragilisée par l'action des révolutionnaires communistes.

Les vainqueurs ont quatre principaux objectifs :

- moral : faire endosser à l'Allemagne la responsabilité de la guerre (article 231 du traité).
- économique : exiger de l'Allemagne (et de ses alliés) des réparations pour les dommages matériels engendrés par la guerre et partager entre alliés les colonies et les zones d'influences des anciennes puissances centrales.
- politique : édifier une Société des Nations (SDN) et fixer de nouvelles frontières reconnues en Europe occidentale et orientale.
- idéologique : endiguer la marée bolchevique en Europe (constitution d'éphémères républiques des soviets en Bavière, en Slovaquie et en Hongrie, agitations révolutionnaires en Italie et en Espagne).

Les intérêts des “4 grands” divergent :

- Orlando (Italie) sollicite des territoires au détriment de la jeune Yougoslavie,
- Lloyd George (Grande-Bretagne) se préoccupe d'assurer un équilibre en Europe en évitant l'hégémonie française et en ménageant l'Allemagne,
- Clemenceau (France) veut protéger la France d'une troisième agression en assurant les frontières et en affaiblissant l'Allemagne,
- Wilson (États-Unis) souhaite garantir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Georges Clemenceau souhaite l'annexion ou au moins la constitution d'un État autonome de Rhénanie, mais n'obtient que l'occupation militaire temporaire et la promesse d'une garantie militaire anglo-américaine contre toute agression allemande. Il n'obtient pas l'annexion de la Sarre, la propriété de ses mines de charbon est concédée à la France mais la Sarre est gérée par la SDN et devra décider, dans 15 ans par plébiscite, à quel État elle veut se rattacher.

Le traité de paix est signé le 28 juin 1919 à Versailles. Ses conséquences sont la délimitation de nouvelles frontières en Europe, l'écrasement économique et financier de l'Allemagne, des garanties données à la France contre une nouvelle agression.

Cependant, les États-Unis ne ratifient pas le traité et ne siègent pas à la SDN. Les garanties offertes à la France ne tiennent plus. De plus, les nouvelles frontières laissent subsister des minorités nationales insatisfaites et l'Allemagne ne peut payer une dette trop forte pour ses capacités.

À la “paix des vainqueurs”, certains auraient souhaité une paix permettant une réconciliation des belligérants.

Les autres traités remanient profondément la carte de l'Europe et du Proche-Orient :

- Saint-Germain-en-Laye avec l'Autriche, le 10 septembre 1919,
- Neuilly avec la Bulgarie, le 27 novembre 1919,
- Trianon avec la Hongrie, le 4 juin 1920,
- Sèvres avec la Turquie, le 10 août 1920,
- Un sixième traité est signé, le 12 novembre 1920, à Rapallo, entre la Yougoslavie et l'Italie.

Le nouvel ordre européen

Remodelée au nom du principe des nationalités, l'Europe des traités de paix (fruits d'une série de compromis) porte en elle les germes des conflits futurs. Quatre empires (Empire ottoman, Allemagne, Autriche-Hongrie et Russie) éclatent, donnant naissance à de jeunes nations indépendantes mais faibles.

Le découpage territorial ne peut éviter la présence de fortes minorités nationales dans les nouveaux pays.



Carte de l'Europe et du Proche-Orient

La Russie bolchevique est isolée par un "cordon sanitaire" constitué d'États-tampons alliés à la France. La SDN est incapable de s'opposer aux coups de force italiens contre la Yougoslavie, polonais contre la Russie soviétique et contre l'Allemagne, lituanien contre l'Allemagne et turc contre la Grèce. L'Allemagne est démembrée. Il ne subsiste qu'une petite Autriche de 85000 km² et une Hongrie réduite au tiers de son ancienne superficie.

L'Allemagne voit dans le traité de Versailles un acte de violence, un "Diktat", auquel elle a le devoir de se dérober. Le service militaire est aboli et l'armée allemande est limitée à 100 000 hommes, sans avion, ni char, ni artillerie lourde. Née de la défaite et de la révolution, la République souffre dès sa fondation d'une opposition irréductible des communistes et de la droite et doit affronter les graves séquelles de la guerre, l'isolement diplomatique, les réparations, l'inflation, puis une crise d'une ampleur inégalée à partir de 1927.

En 1919, le prestige de la France est à son apogée. Son armée victorieuse est tenue pour la plus puissante du monde. Elle se considère dès lors comme la protectrice naturelle des nouvelles petites nations d'Europe centrale et forme avec elles la "Petite Entente", système d'alliances destiné à contrôler l'Allemagne, mais aussi la Hongrie (Pologne en 1921, Tchécoslovaquie en 1924, Roumanie en 1926, Yougoslavie en 1927).

Dès 1918, la crainte d'une contagion révolutionnaire avait poussé les Alliés à combattre l'Armée rouge. La lutte contre le communisme devient une croisade pour la liberté. La cassure entre socialistes et communistes (qui acceptent les thèses de Lénine) amène ces derniers à lutter, en France et en Allemagne, contre la droite mais aussi contre les socialistes.

Lénine, le dirigeant soviétique, meurt en 1924, laissant la nouvelle Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) en proie à une lutte sanglante pour le pouvoir. L'instauration de la dictature stalinienne, l'industrialisation à marche forcée, le "cordon sanitaire" déployé par les démocraties vont, jusque dans les années 1934-1935, isoler diplomatiquement l'Union soviétique.

La prédominance européenne en question

Épuisée par une guerre totale, l'Europe est menacée dans sa prédominance. Dès avril 1919, dans l'Inde britannique, Gandhi lance avec succès la première manifestation de désobéissance civile. Son action constitue un exemple pour l'ensemble des pays colonisés, au sein du *Commonwealth* comme dans l'Empire français.

Les États-Unis et le Japon, favorisés par la guerre, ont pris le relais de l'Europe défaillante.

La puissance industrielle japonaise nécessite la conquête de nouveaux marchés. En Extrême-Orient, l'éclipse momentanée des Européens a laissé une Chine, déchirée entre nationalistes et communistes, face à un Japon impérialiste qui va rapidement se heurter aux intérêts américains.

Disposant de la moitié du stock mondial d'or, produisant 64 % du pétrole et de l'acier, les États-Unis dominent tout le continent américain et partagent, avec le Japon, les marchés de l'Asie.

In *1919-1939, d'une guerre à l'autre*, Ministère de la défense, Secrétariat d'État à la défense chargé des anciens combattants, Délégation à la mémoire et à l'information historique, 1999.